

Payé en Canada pour fret étranger	\$ 32,000,000
Total contre le Canada	\$105,243,883
Moyenne par année	\$26,310,996

Ce tableau confirme la moyenne de \$26.000.000 de déficit annuel que nous avons déjà établi, lesquels en vingt années forment les \$515.000.000 qui nous manquent.

Quand notre pouvoir d'emprunter sera épuisé, — ce qui arrivera bientôt, — le pays se videra en deux ou trois années du peu de numéraire qui nous reste.

Où notre or est-il allé ? *Si d'ici* ~~Nous~~ il était venu : en Angleterre.

Il y a donc libre-échange et libre-échange. Les gros s'en enrichissent, les petits en meurent.

L'Angleterre est aujourd'hui dans la position d'un riche bourgeois qui se retire des affaires. Il calcule qu'ayant assez d'argent de prêt, il peut se dispenser de travailler davantage. Il lui importe peu de renoncer à tel ou tel profit qu'il retirait en travaillant, attendu qu'après avoir déboursé pour vivre disons \$4.000 par année, il lui revient encore de ses placements plus du double en intérêts.

L'Angleterre avait un intérêt immense à établir le libre-échange. Maîtresse de l'industrie chez elle, elle la maîtrisait presque à l'étranger. Dans tous les pays du monde, nous dirions dans toutes les villes, elle a placé des capitaux, soit dans les banques, soit dans l'industrie, soit dans d'immenses maisons de commerce, soit dans les chemins de fer, soit dans la na-

vigation. L'Angleterre en est rendue à ce degré de puissance qu'elle envoie ses propres hommes et ses propres capitaux manifester à l'étranger. La plus grande manufacture de coton aux Et.-Unis, celle de Cohoes, par exemple, appartient exclusivement à des Anglais. Que d'autres ne pourrions-nous pas citer !

Pour l'Angleterre, établir le libre-échange, c'est accélérer le mouvement des échanges et par conséquent doubler le profit des chemins de fer et de la navigation, dans lesquels elle a de puissants intérêts. Elle en est rendue à un point où il lui importe peu qu'elle achète ses articles dans la Grande-Bretagne même ou dans les pays étrangers, puisque, dans l'un comme dans l'autre cas, ils viennent en grande partie d'un fabricant anglais. Dans presque toutes les villes du monde, les grands banquiers sont des Anglais. L'Amérique du Sud est toute entre leurs mains.

Du moment que l'Angleterre a compris que son territoire était trop restreint pour son immense accumulation de capitaux, elle a voulu prendre l'univers même pour le siège futur de ses opérations ; elle était forcée de le faire, parce que si elle les eut tenus captifs dans ses limites, ils auraient fini par se dévorer entre eux dans une concurrence effrénée, vu l'impossibilité de trouver des rendements avantageux.

Ce système n'a qu'un inconvénient. Par le libre-échange, l'Angleterre a déplacé le champ du travail. Ce qui se faisait chez elle se fabrique maintenant à l'étran-

ger ;
vrien
l'ouv
égale
avec
périr
capit
sit ra
atom
sorte
min ;
venu
tout s
et les
serve
a pro
s'effra
me q
ne, ve
même
ne vo
paupé
échan
Ecoute
glais,
Lord
vait a

Nous
cette st
et à la
soit le
cole, de
ral. D
dépress
même.
ditions
étrange
paient
même t
ne pou
te s'ape
plus et
nimum
pe aden
même p
taux des
doit ces
factures,
sont les
que la t
restricti